

Blade
à
Vinson

Microlite
N2 705 a 714
28-X-58

Toulouse le 30 novembre 1789.

reçu le 2 x 1/2
rep. le 3

11

Monsieur,

Vous recevez, en même temps que cette lettre, un volume de mes Études, dont je vous prie d'accepter l'hommage. Excusez-moi s'il n'est pas neuf & s'il est coupé. Je n'ai pas eu le moment d'autre exemplaire à ma disposition, & je tiens à vous prouver au moins ma bonacholante.

J'ai usé trop largement des droits de la critique pour ne pas trouver tout naturel qu'on agisse de même envers moi; mais cela ne m'a empêché pas de vous être fort reconnaissant de votre démarche courtoise. Croyez bien que si je vous avais connu, je n'aurais pas craint de vous importuner, & de vous soumettre, avant l'impression, les chapitres de mes livres sur lesquels vous êtes plus spécialement compétent.

Vous me demandez, Monsieur, pourquoi je n'ai rien dit de Chant d'Albarca. Cette omission est volontaire, & le poème dont s'agit ne m'a point paru se rattacher aux origines des Basques, dont je me suis surtout inquiété dans mon travail.

Je passe maintenant sur l'erreur que vous relevez à la note de la p. 112, & je regrette d'avoir eu trop de confiance dans les autres. De plus tardives observations me rendraient plus circonspect à l'avenir; mais vous m'indiquez que cette erreur

n'a pas de graves conséquences au point de vue de mon
argumentation générale.

Je connais les prétendus Septuaginta Latins par
le D^r Mahn; mais, comme vous le remarquez fort bien, rien
ne prouve leur authenticité, & le savant berlinois ne dit pas l'air
il les a tirés. Vous ne voyez pas sans doute plus que moi à
l'authenticité & à l'antiquité de ces documents, dont j'aurais été
forcé de faire la critique à fond si j'en avais parlé. Cela m'au-
rait conduit trop loin & aurait guéri un volume de j'a trop
étendu, & voilà pourquoi j'ai préféré n'en rien dire.

Il se peut fort bien que vous ayez raison quand
vous dites que la restitution de la passage de Rabalais par
M. Archer soit pour le moment la plus acceptable. Si j'avais
voulu étudier à fond les restaurations de ce texte, j'en aurais
fallu de particulier toutes les éditions de Rabalais depuis la
première jusqu'à la plus moderne pour noter les
variantes du texte hebreu. Ce travail eût été d'un
moins d'un siècle, & cela eût été très coûteux, & j'aurais
peut-être été obligé de m'en aller à l'étranger, & de m'ar-
rêter, ce me semble, qu'à préparer des restitutions. Voilà
pourquoi je me suis borné à citer le travail d'Ubenberger
qui m'a paru suffire à l'indication d'une difficulté
que je n'avais pas à résoudre.

Vous reconnaîtrez comme moi, Monsieur,
que la langue de ce livre depuis trois siècles, et sur ce
point nous ne sommes séparés que par une question de
plus ou de moins. Le Lalundin possédait encore au 17^e
siècle, au dire de M. l'abbé, l'état de la grammaire, p. 7 et 8)
une forme isolée du futur actuel l'usage invariable. Au 18^e
siècle même, la dialecte au question gagne du terrain dans
le pays, bien que transpyrénien grâce à l'enseignement reli-
gieux. Quand Casti a fini par l'empereur les travaux
fréquentes grecques saver, il les a rétablis à l'origine
de façon à ce qu'il fut les comprendre, et comme ils
sont demeurés inaltérés, c'est la langue qui a dû changer.

Les phrases de Detchepare & la Nouvelle testament lorsque sont
sous doute totalement intelligibles pour un philologue comme vous;
mais il n'en est pas de même pour les Eucharistes. Hébreu ou païen
d'une instruction ordinaire. Quand je les ai mis à l'épreuve, ils en-
sont souvent tirés à leur honneur; mais je les ai vus parfois euharrasés
et même avortés. Le langage a donc varié depuis trois siècles, et s'il en
était autrement il court et serait la seule exception connue. Je suis très
loin de nier d'ailleurs, l'influence d'une orthographe, d'un factice
et des erreurs de copistes, mais je ne crois pas qu'il doit pas s'en
de tout attribuer à cette cause. — Quant au reproche sur la date
des éditions, il est entièrement fondé, et lorsque les ouvrages d'états
plus en leur puissance j'ai été trompé par des fautes indications
bibliographiques qu'il faut rectifier conformément aux indi-
cations que je vous renvoie d'une signature dans Bouquet.

J'arrive à votre critique de ma censure de Boudard.
Peu importé, dites vous d'abord qu'il se soit trompé sur la nature
du cas. — Vous avez cent fois raison de critiquer la manière
qu'ont la plupart des grammairiens, lorsque d'inventer des
noms de cas. Mais M. Boudard cite l'abbé Darrigal. Il devait
le faire explicitement. J'ai voulu simplement relever une erreur
de fait, et je ne crois pas avoir dépassé mon droit. Du reste
je sais que ce caractère d'habitants, comme vous le
dites, fait bien. Erroneo atrox, dit le Chant des Cantabres.

Votre critique sur le 1^{er} et 2^e soloisme que je
relève ~~est trop facile~~ ~~est trop facile~~ ~~est trop facile~~ ~~est trop facile~~ ~~est trop facile~~
~~est trop facile~~ ~~est trop facile~~ ~~est trop facile~~ ~~est trop facile~~ ~~est trop facile~~
me paraît fondée, et votre
connaissance spéciale et intime des langues vous met
à même de décider du cas.

Vous n'admettez pas le suffixe tar comme indicatif
de l'origine ou nationalité. — Permettez-moi, Monsieur,
de vous opposer mes autorités. J'ai d'abord pour moi
Chard (Études grammaticales, p. 21): Arava, Alava,
Nafartar, Navarrois, etc.. Le peu de confiance historique
que m'inspire et d'ailleurs fait que je me défie aussi
de lui comme linguiste praticien. J'ai consulté M.
Marquet, d'Oléron, le traducteur de Humboldt, qui
a consulté des amis de Soule & de Basse-Na-
varre, et qui m'a envoyé une longue liste en
ara & tor que j'ai encore dans le portefeuille
de mes papiers. Et ces deux genres, je

Jardin ajoutant Darrigol p. 69-70, 14^e cas (le directeur
de M. Desvignes). Ce tax me paraît avoir eu ses vicissitudes de alide
dans Esualdinae.

Je crois, Monsieur, avoir répondu par ses confessions
sérieuses au par des autorités généralement acceptées aux objec-
tions que je vous remercie de m'avoir adressées. Si je donne
(ce qu'un ne fait espérer) une seconde édition de mon livre, per-
mettre-moi de compter sur vous pour m'y aider principalement
à faire disparaître des erreurs, qui, si je n'en serais bien convaincu,
ne portent que sur les détails et ne compromettent pas le
fond, et l'ensemble de mon argumentation. C'est du moins ce
que M. May Müller m'écrivait ces jours derniers.

Permettez-moi maintenant, Monsieur, de vous faire
une confidence. Je n'ai certes pas l'intention d'attaquer à la légère
et à l'indépendance de votre critique: ce simple pro cedi serait
indigne de vous, et j'ose ajouter de moi. Mais ce que
personne n'aura pu vous juger de la portée de mon entreprise,
et je ne vous en aurai guère eu vous apprenant que l'écrit
officielle (dernière laquelle s'abrite tout d'habitude, pour peu
de gros intérêt de librairie) me pousse vers difficilement mon
entreprise. Il m'est permis, je crois, de désirer que ceux qui
préparent eux-mêmes des attaques extra-scientifiques,
n'aillent pas se procurer des armes de loyales cher de vendre
tantôt comme vous. Et la main de fausse nous devez
ou laisser l'avantage à vos adversaires, communs, et ajourner
indéfiniment le succès de vos libres recherches. Voilà pourquoi,
si j'étais à votre place et vous à la mienne, j'insisterais sur
les résultats essentiels, tout en me sacrifiant rien de vos devoirs
de critique. J'espère bien, Monsieur, que vous prendrez
ces réflexions avec autant de simplicité que j'en mets à vous
les offrir, et je suis certain que vous en il en fera facilement
non obligatoires avec la prudence dont je vous confesse l'unique
mobile. Vous avez lu mon livre, et vous avez par conséquent
pu juger de ma loyauté littéraire. J'en suis sûr que le succès
de la vérité, et voilà pourquoi j'aurai tout fait l'espoir de
notre concorde quand j'aurai à préparer ma seconde édition
de mon livre et il aura tenu compte de toutes les critiques
qu'il vous plaira en adresser à l'auteur?

Agreez, Monsieur l'assurance de ma sincère gratitude
et de toute ma reconnaissance. - M. Erhard

P. S. Veuillez présenter mes compliments à M. D'Alorge. S'il y a quelque chose
que je vous adresse antérieurement quelques corrections au manuscrit,
et quelques notes qui ne sont pas de moi.

Toulouse jeudi.

12

Vous poussez mes vœux, M. de M., de ne s'en être fait part par
une mauvaise nuit; mais comme elle a porté conseil, je vous ai une
obligation nouvelle. Voici ce que je voudrais faire, mais garder - moi
le secret, je vous prie, jusqu'à nouvel avis, elle en a part.

Je vais d'écire à mon libraire de suspendre la vente jusqu'à ce
qu'il ait un carton qui sera remis aux acheteurs, sur même tablettes,
dans le corps des volumes; si la chose n'est pas trop difficile. Le carton,
bien entendu, sera adressé à ceux qui ont déjà le livre.

Sur les modifications des corrections pour lesquelles je vous
conjure de ne pas m'abandonner. Je persiste, comme j'ai dit, et
pour les mêmes raisons, à ne rien dire de l'achat d'Albarca, de l'acte
de M. Mahu, & de la restitution du passage de Rabalais par M. Ardu.
Les erreurs importantes à corriger sont d'abord celle de la p. 112,
pour laquelle votre lettre me paraît suffire. Vos observations sur
la p. 262 m'édièrent aussi amplement. Je voudrais remanier les p. 409,
410 et 411, en y ajoutant une note où je retrancherais ce que j'ai é-
crive p. 112, & où j'atténuerais ce que la p. 262 soutient de trop
absolu sur les modifications faites par le bureau depuis trois siècles.
Cette note aura peut-être l'air d'être tirée par les cheveux; mais
tous les moyens sont bons pour rétablir la vérité. Quant aux erreurs
que je reproche à faux à M. Brandaud, je tiens à séparer ce qui
est à la fois une injustice & une fausseté. Ayant donc l'espérance
obligée de remanier à votre guise & au plus tôt les p. 409 inférie-
rs, 410 et 411, en tenant compte de l'espace à occuper par la note,
qui tiendra une demi-page au moins. Veuillez aussi donner
à votre travail une certaine clarté qui me permette
de le dilater ou de le restreindre selon les exigences typographiques.
Je compte aussi sur vous pour me signaler ce qui peut être en
même temps facilement & promptement réparable.

Encore une fois, M. de M., merci pour l'intérêt qu'il
vous plaît de me témoigner. Mon empressement à me retrancher
vous prouvera, je pense, tout le cas que je fais de la critique
indépendante.

Votre tout dévoué & obligé serviteur

J. P. Clady

2
Londres, ce 6 Décembre 1869.

recu le 7
rép. le 7

Monsieur,

La demi-feuille à renvoyer selon vos indications est depuis ce matin aux mains des typographes, et j'en vais bientôt à corriger les épreuves. Ayez la bonté de faciliter ce travail, en écrivant plus lisiblement certains mots que j'en ai pas pu lire exactement dans votre lettre, et en distinguant soigneusement les 1 des 2 et des 3.

Est-ce athorra, mantharra, azkandorra, azkandola, alkandola, alkandora que vous avez écrit, en critiquant ma p. 112?

Est-ce Bayonesak et AzkainDarrak que vous avez entendus manquer pour désigner les Bayonnais & les gens d'Ascain en gasc. Cigualant la première modification à apporter à la p. 411.

J'attends avec impatience, Monsieur, ces renseignements indispensables pour corriger ma demi-feuille. Vous y tenez, je l'espère, la preuve de la bonté de mon appel à la critique indépendante, et de ma constante résolution de ne me priver

jamais des plumes d'autrui. Le héraut, qui a mis
sur mon chemin ~~est~~ beaucoup de sots est en train
de m'effier depuis quelque temps de véritables com-
pagnons, et certes, la mienne n'est pas la moindre.
Permettez-moi donc de vous remercier de grand
cœur l'assurance de toute la gratitude, & si
vous le permettez l'expression de la sincère sym-
patie de

Votre tout dévoué serviteur

J. - P. Blaché

P. S. Merci pour l'envoi de votre brochure
que je ne veux lire qu'à loisir. Présenter, je
vous prie, mes meilleurs compliments à
l'excellent M. Babarque. - Le livre
estifié ~~est~~ comme sur des roulettes. Je
vais gagner mon poids contre Humboldt,
& les assurances m'en arrivent de toutes parts.
Mais quel fouage ce sera j'en suis sûr!

3.

Pergam - Caillaud, 14 janvier 1877

reçu le 16.

20/1. le 18

Monsieur,

J'ai lu avec la plus vive attention et le plus grand intérêt la brochure que vous avez bien voulu m'envoyer; et si le suffrage d'un homme aussi peu compétent que moi sur le sujet choisi par vous peut être de quelque valeur, je vous le donne sans restriction et en toute sincérité. J'ai m'annoncer votre voyage à Coulaux pour cet été. Craignez que je ne sois fort honoré de faire la connaissance d'un savant tel que vous, et qu'il me tande de vous remercier de vive voix de vos bons procédés à mon égard. Excusez-moi si je ne vous ai pas écrit plus tôt. J'ai éprouvé de cruelles pertes de famille, et je suis à peine remis d'une vive bilieuse provoquée par les travaux physiques et les émotions que m'a causé la publication de mon dernier livre.

Cet ouvrage a des succès, et votre in-

tenentiers si profitable et si spontannée m'a
porté bonheur. MM. Pruner Bey, May
Müller, de Quatrefages, Reinhold Köhler,
etc. etc., adhèrent pleinement à mes con-
clusions, et M. D'Everaer (de l'Institut)
prépare un long article dont on m'a dit beau-
coup de bien. Le votre doit être assez
avancé, et il me tarde fort de le lire.

Vous avez, en matière de philologie eu-
ropeenne, une coupéte derrière laquelle
je desire m'abriter, car des gens que
mes attaques contrarient préparent contre
moi des attaques peu loyales. C'est
ainsi qu'ils voudraient empêcher le dévéit
de théories actuellement insoutenables.

Ils m'accusent d'injustice envers
M. Boudard. Ma critique est libre, franche,
mais, Dieu merci, point injuste. Vous savez
bien, et nous connaissons le travail de ce
numismate. N'est-ce pas que j'aurais
pu augmenter singulièrement le nombre
de mes sévérités, si des raisons de con-
venance et de courtoisie ne m'avaient

contourné sans le strict nécessaire?

On me reproche aussi d'avoir copié le livre de l'Théorie de Gaslin. Cet ouvrage, autour duquel les partisans de Humboldt avaient prudemment fait le silence, n'a été utilisé par moi que dans les chapitres III et IV de la première partie. J'ai toujours cité loyalement, comme vous pouvez facilement vous en convaincre en consultant mes notes, et en comparant mon livre avec celui de mon devancier. Vous pouvez aussi constater combien j'ai rectifié, ramené et complété ses considérations et ses recherches.

Voilà, Monsieur, j'en suis de bonne source, par quelles attaques on s'apprete à protéger les intérêts de librairie et d'amour-propre. Vous m'avez spontanément prouvé votre désaveu à la science par des critiques que j'ai acceptées avec

empressement et gratitude. Permettez-moi,
Madame, de compter sur votre impar-
tialité pour apprécier, dans votre ar-
ticle, la valeur de ces insinuations, et
pour en déterminer d'avance la portée
si tel est votre sentiment. Je vous
parle en toute franchise et liberté,
comme il convient à un homme de
votre caractère et de votre valeur
scientifique.

Agreez, je vous prie, l'hommage
des sentiments les plus distingués, et, si
vous le permettez, les plus affectueux
de votre serviteur,

J. - P. Black

P. S. Veuillez présenter mes meilleurs
compliments à M. Jules Balasque. —
Je rentre dans trois jours à Toulouse
(voir Orquevalaine 2).

Cambrai, ce 11 avril 1870

recu 8613

sp. 6

Monsieur,

Voilà huit à dix jours que je suis absenté par les préparatifs matériels et surtout scientifiques d'un voyage à Paris, où je vais compléter mes renseignements sur l'Endosse. Cela me rendra, je l'espère, un peu indulgent à mon égard & nous expliquera pourquoi je ne vous ai pas écrit.

Je pars demain matin, et je compte évidemment absent au moins un mois. Il est donc probable que je ne serai pas rentré quand vous viendrez à Cambrai. Excusez que je le regrette fort, et que j'espère ne revenir une autre fois.

Vous recevrez, en même temps que cette lettre, un n^o de la Gazette du Languedoc où se trouve un article de M. Léon Carrière sur la brochure de M. Baudard. Cet article paraîtra aussi dans le prochain n^o de la Revue de Gascogne. J'ai répondu, comme vous

Leveyer, à M. De Chaulency, dont la
note est plus vainement qu'elle n'est
l'air. Le gérant du Polybiblion a prétendu
que je demandais une question scientifique,
qui n'intéresserait pas ses abonnés. J'ai
eu le malheur de le comprendre bien, devant
le ridicule d'une réclamation judiciaire;
mais je n'ai pu résister à m'occuper de lui
répondre ainsi qu'à M. D'Arce, qui
a donné un article anonyme dans
la revue critique. M. D'Arce a
raison sur quelques détails qui ne
compromettent nullement ma thèse;
mais j'ai beaucoup à lui dire, & surtout
à lui reprocher de n'avoir pas voulu
juger l'ouvrage. Ses dispositions, d'abord
très-bienveillantes, ont été depuis modifiées
par des influences qu'il avait pu sentir; et
je suis aussi peu ennu de son attaque
que j'aurais été peu flatté de
ses compléments.

À l'étranger & c'est un bien,

et j'ai fait communiquer complète ou
sommaire des travaux préparés pour
des Allemands et des Anglais. En France, je
crois que vous serez la première à
juger mon livre sans parti pris; mais
je ne comprends pas l'exès de courtoisie
qui vous porte à ne demander mes obser-
vations sur votre critique? Vous êtes un
galant homme et un érudit compétent. Quel me
fait-il de plus pour être assuré de la sincérité
de vos éloges dont je serai fier, ou de la bonne
foi de vos critiques dont je tâcherai de
profiter.

Adieu, cher M. de Maupeou, le temps me
presse. Excusez le dénuement de cette
lettre, et croyez-moi toujours,

Votre dévoué serviteur
A. - G. Baluze

Veuillez me rappeler au souvenir
de M. Baluze.

(1870) reçu le 21
rép. le 21

5

Monsieur,

M. de Charencey a publié sur mon livre, dans le dernier numéro du Polybiblion, une critique qui me semble assez faible, et à laquelle je veux répondre quelques mots aussitôt que je serai rentré à Combruse, c'est-à-dire lundi prochain. Avant de rédiger ma réplique, je serais heureux d'avoir votre avis sur les deux points suivants.

La fréquence des noms d'Elberri et Elisberri dans l'ancienne toponymie de l'Espagne serait, d'après M. de Charencey, une preuve de la diffusion de l'Estuero dans la Péninsule. Je crois avoir dit Ili et Eli en traitant du système de Humboldt. Berri, neuf, ne s'applique-t-il pas surtout en langue aux constructions nouvelles (Elicaberri, Sallaberri)? Mais alors ne viendrait-il pas

Du bas-latin barrius (V. Du Cange), faubourg,
construction suburbaine, & nouvelle par
rapport à la ville? — Qu'en pensez-vous?

un peu plus loin M. de Charencey dit:

M. Bode's semble rapprocher le rappro-
chement entre le génitif en en du barque et
celui en n des dialectes finnois, parce que nous
n'établirions pas, dit-il, pourquoi le barque
a acquis cette prosthétique ou pourquoi
le finnois l'a perdue. Quel qu'il soit en soi, le
fait serait inégal. Le barque et dans les dia-
lectes de l'Europe (?), on dirait le gén-
tif est en n après une voyelle; en n précédé d'une
voyelle, si le radical se termine par une
consonne. Il eût suffi à M. Bode pour l'honneur
de sa grammaire moderne ou tchèque
pour s'apercevoir de cette circonstance. Le
barque n'admettant pas l'harmonie des voyelles

intervalle toujours au e. Dans les idées & choses-
digées, où cette harmonie existe, la voyelle
de terminaison est variable. »

Que penser - vous de cette façon de
raisonner. Je vous serai très - obligé de
me le faire savoir, et je vous prie de me
pardonner si j'insiste pour que vous écriviez
avec soin les passages significatifs. Sur tous
les autres points, je suis en mesure de répondre
à M. de Charcey, & si vous y tenez, j'en veux
faire tenir son article & une courte réplique.

Agnez, Marseilles, avec mes excuses pour
mon inopportunité, l'assurance des sentiments
affectueux et reconnaissants de

Votre serviteur

J. P. Orléans

6
Kögen (Lunen et Antoinette 39), le 26 février 1879.

recu le 27
n/p le 28

Monsieur,

J'attends de vous un service que vous
pouvez me rendre mieux que personne.

Il s'agit de faire estampes, en tout ou
en partie (mais tout voudrait mieux), l'inscrip-
tion latine de Han parres, que vous connaissez
bien, et qui constate l'amour d'un Peltigère des
la Nouvelles-Pelanie occupés de l'empereur Au-
guste. D'après certains écrits antiques, le
nom d'Auguste, serait sur l'anneau inscripton
métrique, pourrait bien désigner un autre
personnage qu'Octave. Celle est certainement
l'opinion de M. Otto Hirschfeld. La forme
des caractères est peut-être un des facteurs
les plus puissants qui pour résoudre d'ici
ce problème. C'est pourquoi j'ai recouru
à vous, et vous prie de me transmettre
qu'il se pourra.

recevoir d'avance les remerciements

de
Votre dévoué serviteur,

A. F. Hirschfeld

P. S. Il me sera bien d'être que si l'estampage n'est
quelques francs, je les prends à ma charge.

7

Blade', quitte Paris avec
le regret de n'avoir pu servir
la main de M. Vissier

5 mai 61

Lyon, le 26 janvier 1882

8

Cher Monsieur,

J'ai déjà adressé à M. Cagniard, avec le livre à tirer, toutes les dernières feuilles, sauf la dernière, que j'ai à revoir, et qui partira en même temps que la présente.

L'ouvrage que je vous prie d'insérer en une nomenclature, ne traite pas de la poésie populaire ~~catalane~~ ~~ou~~ ~~castillane~~, mais

Catalane. Son titre est à peu près: « Essays
historico-critico sobre la poesia popular
en Cataluña » Avec cela, un de nos amis

M. Visson, par exemple, pourra demander
la brochure à la Bibliothèque ^{maternale} (où je l'ai
consulté) et prendre titre exact, format,
prix et date de la publication.

Je prie d'avance M. Visson
pauvre

Votre bien sûr

J.-P. Blazy

Paris
M. J. J. J.
8.2.1162

CARTE POSTALE

Ce côté est exclusivement réservé à l'adresse.



M M. J. J. J.

25 Quai Voltaire

Paris

9

Lezay, le 20 février 1843.

Bien cher Monsieur,

Je pense certainement avoir écrit quelque chose
dans les Contes populaires De la Gascogne.
Si Dieu me garde vie et santé, je compte
avoir mis son pied, avant la fin De mars,
le manuscrit De deux volumes. Le troisième
ne me Demanderait pas plus De trois ou
quatre semaines en plus. Je vous prie d'en
informer M. Leclerc; mais ce n'est pas
pour cela que j'ai pris la plume.

En Dépanillant les recueils De MM.
Vestruet et Lengrand, j'ai constaté
que les Basques et les Gascons possèdent
en commun quantité De contes, dont j'ai
Dressé le catalogue. Je ne le Dresse
pas pour complet a présent, car
il est probable que je n'ai pu tout
constater à ce sujet. Jusqu'à ce De-

mais temps j'avais per conue que
le nom de Cantaro étoit propre à
votre Dictionnaire. Maintenant, j'ai
la preuve Du contraire. Il existe,
en Cégonois et en Bruilhois, dans le
nom de Cantari et Cantarin. Negre
cuimo lau Cantarin. Machant cuimo
lau Cantarin. C'est l'Œgre, le doup,
le Camp sous éme, etc. Vous trouverez
dans mon prochain recueil Des textes
où le Cantarin figure en nom.

J'ai pu, bien cher Monsieur
que ces enseignements gagneraient
à vous être transmis sans retard.

Croyez-moi très-aimé,

Votre bien D'ami et
affectueux,
F.-G. Blazy

rép.

10

M

Monsieur Etienne Bladé, Consul de France, Chevalier de la
Légion d'Honneur, Madame Gabrielle Holagray, Monsieur
Gérard Holagray, Monsieur et Madame Armand Guarry et
leur fils, le Marquis de Gêrus, Chef d'Escadron au 10^{ème} Régiment de
Chasseurs, Chevalier de la Légion d'Honneur et ses enfants, Monsieur
et Madame François Alleman et leurs enfants, Monsieur et
Madame J. J. Eyquem et leur fille, Monsieur et Madame
Camille Saige, Monsieur Ernest Demay, ancien Avocat au
Conseil d'Etat, Chevalier de la Légion d'Honneur et Madame
Ernest Demay, les familles Le Paige, Sisteray, de Lacaze, de
Lary de Latour et Le Blant,

Ont l'honneur de vous faire part de la perte douloureuse qu'ils
viennent d'éprouver en la personne de

Monsieur Jean François Bladé,

Membre Correspondant de l'Institut de France
et de l'Institut Impérial Germanique,
Correspondant du Ministère de l'Instruction Publique,
Chevalier de la Légion d'honneur,

leur père, frère, oncle, grand-oncle, allié et cousin, décédé le 30 Avril 1900,
au domicile de son fils, 11, Rue de la Pépinière, à Paris, à l'âge de 72 ans,
muni des Sacrements de l'Eglise

Pour pour Lui !

L'Inhumation a eu lieu à Paris, au Cimetière Montmartre, dans
une Sépulture de Famille.

Bladé mainteneur 3 13/2/76

- l'Aquitaine avant Auguste 1886
l'Aquitaine et la Vasconie siopyrénéenne depuis la mort de Dagobert 1891
la charte d'Alaon et ses neuf confirmations slnd
Le Comté d'Aure 1900
Les comtee carolibgines de la Bigorre et les premiers rois de Navarre 1897
Contes de la Gascogne, Lévy 1895
Contes et proverbes recueillis en Armagnac 1867
Contes 3 vol. 1887
Contes d'Agenais 1874
les Convenae et les consoranni 1893
Défenses des études sur l'originedes basques 1870
Deux contes populaires... 1881
même titre 1900 Li 28 192
Dissertation sur ls chants héroïques des basques 1866
Le duché pairie de Grammont 1898
Epigraphie antique de la Gascogne 1885
Essai sur l'histoire de la tranhumance 1893
Etudes géographiques sur la vallée d'Anfiorre 1875
Etudes sur l'origine des Basques 1869
Eudes, duc d'Aquitiane s, d,
l'Evêché des gascons 1899
Fi du premier duché d'Aquitaine 1892
La Gasogne et les pays limtrophes dabs la légende carolingienne 1889
Géographie féodale des comptes de Fezenzac et d'Armagnac 1901
Féographie historiquesde la Vasconie espagnole 1891
id. de l'Aquitaine autonome 1893
id. du sud -ouest de la Gaule 1893

- Géographie juive, calviniste et albigeoise de la Gascogne 1877 112
Géographie politique du sud ouest de la Gaule franque 1895
les grands fiefs de la Gascogne 1898
les Ibères
Histoire du droit en Gascogne 1887
Influence des métropolitains d'Eauze et des archevêques d'Auch en Navarre et
Aragon 1896
les institutions de l'Aquitaine avant la conquête 1886
Mémoire sur l'évêché de Bayonne 1897
Mémoire sur l'histoire religieuse de la Novempopulanie 1885
les Nitibriges sd
Notice sur la vicomté de Bezaune 1878
id sur les Mostasas de la vallée d'Andorre sd
Novempopulanie jusqu'à la bataille de Vouillé 1888
Origines du duché de Gascogne 1897
Pierre de Lobaner et les 4 chartes de Mont de Marsan 1861
Poésies populaires 3 vol. 1881
Poésies pop. Armagnac 1879
Prétentions primatiales des métropolitains de Vienne, Bourges sur Auch 1896
Proverbes et devinettes Armagnac 1879
14 superstitions populaires 1883
Révolutions andorranes 1879
Saluste du Bartas, 1864 avec Tamisey
16 superstitions 1881
Sources et embouchure de la Garonne 1893
Sud Ouest de la Gaule depuis Royaume d'Aquitaine jusqu'à mort de
Charlemagne 1893
Tolosates et Bituriges viviciis
3 contes 1877
Vasdonie scipyrénennes 1891
les vascons 1891
les vascons espagnols 1891
Vicomté de Soule 1898

M. Blawé J. F.

Zephuin, né le 15 / Nov. 27
à Lectoure

avec sa mère 1857 15/7

1000 fr de notation - 80.000 - labours & irrigations
de son père

11 Mars 1856 M. Blawé

→ 14/12/67. Dem.

Jean-François Bladé
Membre Correspondant de l'Institut

Agen

14
Cogen, cours Saint-Antoine 53

Mardi. Juin 13 -X- 91

rép. le 19

Bien cher Monsieur,

Les envois que je vous fais vous
peuvent, à me sembler, que je
ne rectifie pas assez. Pour continuer,
j'ai besoin de votre secours.

Il s'agit de me faire savoir
exactement dans quelle portion de
la Nouvelle Espagne ou primitive
royaume de Navarre ou pays
Basque. Je dois que c'est à l'ouest,
et que le territoire comprenait cinq
provinces Vasconiques. Les cartes
peuvent l'indiquer; mais je
n'y ai pas toute confiance.
Obligé-moi donc de me
faire exactement, et au besoin

en joignant vos réflexions pour unulle,
à l'indication du travail est-il in-
faible me répondre, sous unille
les nos 20 pages.

Je ne rends pas les œuvres
aux philologues que vous
saver. Vous en ~~avez~~ la
preuve sous très long retard.
En attendant nous en sommes
hors de nous prochainement
à Paris.

Croyez-moi très sincèrement, bien
cher Monsieur,

Votre bien obligé et
très dévoué,

J.-P. Virey

Blawé

39

Cours

J. Antoine

Agen